



FEMMES ET DEVELOPPEMENT LOCAL EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE : REGARDS CROISES

**Actes du colloque international de Lomé
des 18, 19 et 20 et décembre 2023**

Sous la direction de :

**Kodjona KADANGA, Romuald TCHIBOZO,
Komi KOSSI-TITRIKOU**



Ingénierie culturelle

NUMERO SPECIAL N°003 Octobre 2024

**Presses de l'IRES-RDEC
Lomé- TOGO**

INGENIERIE CULTURELLE

**Revue semestrielle, thématique et pluridisciplinaire Online et papier
du Laboratoire de Recherche sur la Culture, les Arts et le Développement
(LARECARDE)**

**Institut Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en
Développement Culturel (IRES-RDEC)
Lomé -Togo**

Directeur de publication: Professeur Kodjona KADANGA

01 B.P. 3253 Lomé 01

Tel: +228 22 22 44 33

Site web: iresrdec.org

E-mail: crac _2003@hotmail.com

**Facebook: [iresrdec](https://www.facebook.com/iresrdec/)/twitter: [ires-rdec](https://twitter.com/ires-rdec/)/Instagram :
[institut_iresrdec](https://www.instagram.com/institut_iresrdec/)**

Revue Ingénierie Culturelle
NUMERO SPECIAL N°003 Octobre 2024

Actes du Colloque International
Femmes et Développement local en Afrique subsaharienne :
Regards croisés

Lomé, 18-20 Décembre 2023

ISSN 2302-9167 (print)

Numéro coordonné par
Komi KOSSI TITRIKOU
IRES-RDEC

**Les opinions exprimées dans ce numéro n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs**

REMERCIEMENTS

La présente publication est le résultat des travaux du Colloque international que le LARECADE, Laboratoire de Recherche sur la Culture, les Arts et le Développement de l'Institut régional d'Enseignement supérieur et de Recherche en Développement culturel (IRES-RDEC) a organisé, en partenariat avec l'Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC) de l'Université d'Abomey-Calavi du Bénin et du Laboratoire d'Analyse d'Histoire Sociopolitique (LaHISPo) de l'Université de Lomé, un Colloque International sur le thème « *Femmes et Développement local en Afrique subsaharienne : regards croisés* ». Cette rencontre s'est déroulée en distanciel, et en présentiel dans les locaux de l'IRES-RDEC à Lomé du 18 au 20 décembre 2023.

La rencontre a connu l'intervention d'une quarantaine de communicateurs, des universitaires, des chercheurs, des doctorants et des spécialistes du monde de la culture et du genre, venus de plusieurs pays d'Afrique : Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Cameroun, Guinée-Conakry, Niger et Togo.

Ainsi, cette manifestation scientifique de haut niveau a mobilisé des énergies insoupçonnées de la part de tous ces acteurs, soucieux de partager leurs expériences et analyses, dans des débats passionnants et instructifs. L'objectif de la rencontre était d'analyser le rôle de la femme dans le développement socioéconomique et politique des pays d'Afrique subsaharienne et aider à déconstruire l'idée passéiste qui fait de la femme un être complètement à la remorque de l'homme dans la société.

Je suis particulièrement heureux de saluer toutes les personnes et institutions qui ont œuvré à la réussite de cette rencontre, autour d'une thématique jamais galvaudée, parce que la question du genre continue de susciter de l'intérêt et elle n'a jamais été entièrement épuisée par les différentes approches proposées. La place de la femme dans la société demeure toujours d'actualité, au vu de l'évolution des contextes et l'émergence d'enjeux nouveaux. J'adresse mes vives félicitations au Professeur Romuald TCHIBOZO de l'INMAAC pour avoir accepté d'œuvrer au sein du comité d'organisation de ce colloque. S'impliquant activement dans la préparation et l'exécution des travaux, il a montré tout l'intérêt qu'il accorde au partenariat de son institution avec l'IRES-RDEC. Ce partenariat que nous partageons aussi avec d'autres institutions qui ont bien voulu nous accompagner au cours de cette rencontre. Je pense, à Mme Pyalo Da-Do Y. AMEDZENOU-NOVIEKOU de WANEP-Togo et au Directeur Général de l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action culturelle (INSAAC) d'Abidjan en Côte d'Ivoire, avec laquelle nous avons entamé l'aventure de la formation en *Art et culture* il y a quelques années déjà.

Je tiens à rendre un hommage mérité à notre ministre de tutelle, le Ministre de la Culture et du Tourisme, Dr Kossi P. LAMADOKOU qui n'a jamais manqué de soutenir l'IRES-RDEC dans ses activités scientifiques, pédagogiques et culturelles.

Le colloque sur le genre n'aurait pu se tenir sans les Enseignants-chercheurs et chercheurs qui ont apporté une inestimable contribution à sa réussite, et sans les membres du comité d'organisation en provenance en grande partie du personnel de l'IRES-RDEC. S'il faut en nommer quelques-uns à titre indicatif, j'indexerai les professeurs Koutchoukalo TCHASSIM, Kokou L. HETCHELI, Komi KOSSI-TITRIKOU, ainsi que les Docteurs Abidé SOHOU, Kodjo NOUGBOLO, N'gani Abassi Bidénimh SOHOU etc.

J'adresse enfin mes sincères remerciements aux participants venus toute l'Afrique de l'ouest, ou intervenant en ligne pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre manifestation et pour le sens du partage dans un cadre scientifique relevé.

Le Président du Comité d'organisation

Professeur Kodjona KADANGA

SOMMAIRE

Remerciements

Administration et normes éditoriales

Préface

1. **Sylvain Charles AMOUGOU MVENG**, Université de Yaoundé II/Université d'Ebolowa, Cameroun, **Marie-Micheline ALIMA TOLO**, Université de Yaoundé II, (Cameroun)
Les dynamiques traditionnelle, entrepreneuriale et héréditaire du leadership féminin au Cameroun..... **13**
2. **Kafou COMBALA & Gnoka Modeste BOUABRE**, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
Parité législative et genre en Côte d'Ivoire de 1960 à 2023..... **33**
3. **Yao Edem ASSEGBE**, Université de Lomé, (Togo)
Représentativité féminine dans les différents gouvernements du Togo de 1977 à 2020..... **51**
4. **Kokou Blaise TRETOU**, Université de Lomé, (Togo),
La reine-mère dans la société traditionnelle éwé du sud-ouest Togo (XIX^e – XXI^e Siècle)..... **65**
5. **N'gani Abassi Bidénimh SOHOU**, Institut Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en Développement Culturel (IRES-RDEC), (Togo)
Femmes et entrepreneuriat au Togo, entre réalités sociales et défis économiques **77**
6. **Renaud-Guy Ahioua MOULARET**, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Côte d'Ivoire,
Médiation du livre et développement des pratiques de lecture : le cas de trois femmes engagées dans les localités de Côte d'Ivoire **89**
7. **Omer S.M. ALOTCHEKPA, Romuald TCHIBOZO**, Université d'Abomey-Calavi (UAC), (Bénin)
Le tourisme endogène durable comme instrument d'émancipation des femmes et de développement local..... **105**
8. **Adama KABORE**, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso),
Les petits commerces et l'autonomisation économique des femmes migrantes en Afrique de l'Ouest (XX^e –XXI^e siècle) **121**
9. **Abel KABRE**, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso, Foyer et emploi, stratégie de résilience des femmes de la commune rurale de Toece (Burkina Faso) **131**
10. **Kiswendsida Sandrine Olivia YAMEOGO**, IPD/AOS, Ouagadougou
• **Alain P. K. GOMGNIMBOU**, INERA/CNRST, Bobo-Dioulasso, (Burkina Faso)
Analyse de la contribution du maraîchage à l'autonomisation économique des femmes de la commune de Kombissiri au Burkina Faso **147**
11. **Alphonse KODZO**, IRES-RDEC, (Togo,)
• Femmes et développement durable dans le canton de Tado au sud-Togo **161**
12. **Batjeni Kassoum SORO**, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
• La potière *Nounou* (Côte d'Ivoire), entre autonomisation et affirmation de soi dans la société **181**

13	Kplola Kossi BALOGOU, Kokou Folly Lolowou HETCHELI , Université de Lomé, (Togo), Discrimination positive dans les projets de protection sociale pour un développement local au Togo : cas des transferts monétaires dans la commune Bas-Mono 2	199
14	Ablavi Esseyram GOGOLI, Mahamondou N'DJAMBARA , Université de Lomé, (Togo) Vie des femmes dans le commerce de rue en milieu urbain au Togo	209
15	Innousa MOUMOUNI , Université de Lomé (Togo), Enjeux socioéconomiques de l'entrepreneuriat féminin au Togo : cas des fileuses de perles du pays <i>Guin</i>	225
16	Essivi Akofa NOUVE , Université de Lomé, (Togo) Entraves à la participation des femmes au développement local dans la région maritime au sud du Togo	243
17	Koutchoukalo TCHASSIM, Fafavi d'ALMEIDA , Université de Lomé, (Togo) Femmes, sociétés et développement dans <i>la saison de l'ombre</i> de Léonora Miano	261
18	Mamadou DIARRASSOUBA , Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo, (Côte d'Ivoire) L'implication des femmes maraîchères dans le conflit agriculteurs et éleveurs peuls transhumants à Tengrela dans la région transfrontalière nord de la Côte d'Ivoire : quelle stratégie de prévention ?	279
19	Cissé TOUNKARA , Université Lansana Conté de Sonfonia-Conakry, (Guinée-Conakry) L'implication des femmes dans la promotion de la paix sociale et de la cause climatique dans <i>cœur du sahel</i> de Djaili Amadou Amal et <i>puissions-nous vivre longtemps</i> D'imbolo Mbue	291
20	Arsène W.V. DIPAMA, Paul ILBOUDO, Kakiswendépoulmdé LALSAGA Université Joseph KI-ZERBO, Université Nazi Boni, (Burkina Faso), Persistance des violences basées sur le genre en Afrique	301
21	Makpondéou MAKPONSE, Adjokè Loyal VISSOH, Dossa Alfred AÏCHEOU , Université d'Abomey-Calavi (UAC), (Bénin) Gestion des stress climatiques dans les ménages de la commune de Savalou au Bénin	321
22	Ayakan Leaticia KAKLA, Prisca Justine EHUI , Université Félix-Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire), Eau et maraîchage en saison sèche : mécanismes de résilience des femmes de Korhogo (Côte d'Ivoire)	345
23	Essozimna AMAH (IRES-RDEC), Kwami KPONDZO , Togo, Mkoumfida BAGBOHIUNA , (CJE), (Togo) L'impact de la crise climatique sur la vie et les moyens de subsistance des femmes transformatrices de poisson des communautés côtières au Togo	357
24	Atsou Fiefonou AKOUEDE , EAMAU (Togo), Nkokolo Prifin Bogardi MAYAYA , Université de Lomé (Togo), Les femmes du canton de Dawlotou dans la commune de Kpelé 1 au Togo, face aux défis du changement climatique	369

1. Administration et rédaction

Directeur de publication	: Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé
Rédacteur en chef	: Professeur Komi KOSSI-TITRIKOU, Université de Lomé
Secrétariat de rédaction	: Mme Adjoa Délalie AMETOHOUN, IRES-RDEC
Coordination, conception, révision	: Institut Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en Développement Culturel (IRES-RDEC).
Courriel	: r.ingcult@gmail.com

Comité scientifique

AHODEKON SESSOU C. Cyriaque, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin); ASSI KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); AWESSO Atiyihwè, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo); BAH Henri, Professeur titulaire, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); BAMBA Sékou, Professeur titulaire, Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); BAZEMO Maurice, Professeur titulaire, Université Ouaga I (Burkina Faso); COULIBALY Adama, Professeur titulaire, Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); DADIE Djah Célestin, Professeur titulaire, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); DAKOUO Yves, Professeur titulaire, Université Ouaga I (Burkina Faso); DIABI Yahaya, Professeur Titulaire, Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); DIANZINGA Scholastique, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville); DJIMAN Kasimi, Professeur titulaire, Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); DURANCE Philippe, Professeur titulaire, Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) de Paris (France); FIE Doh Ludovic, Professeur titulaire, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); GORAN Koffi Modeste Armand, Professeur titulaire Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); IRIE Bi Gohy Mathias, Professeur titulaire, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); KADANGA Kodjona, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo); KIENON-KABORE Timpoko Hélène, Professeur titulaire Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); KOLA Edinam, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo); KOSSI-TITRIKOU Komi, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo); KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur titulaire Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); KOUAME Abo Justin, Professeur titulaire Université

de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); KOUADJO Bienvenu, Professeur titulaire Université d'Abomey-Calavi (Bénin); LARE Lalle Yendoukoa, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo); PEWISSI Ataféi, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo); TCHASSIM Koutchoukalo, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo); YORO Blé Marcel, Professeur titulaire Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); ABOA Abia Alain Laurent, Professeur Titulaire, Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); AMADOU Akilou, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo); BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo); BIGOU-LARE Nadedjo, Maître de Conférences Agrégé, Université de Lomé (Togo); HETCHELI Kokou Folly Lolowou, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo); HILKE Arij, Institut royal du patrimoine artistique (Belgique); HOUENOUE Didier Marcel, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin); KIBORA Ouhonyioué Ludovic, Directeur de Recherche, INSS/CNRST (Burkina Faso); KOFFI Tougbo, Maître de Conférences, Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); LANHA Magloire, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin); NAPO Gbati, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo); OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); YEBOUET Boah C. Pascal-Henry, Maître de Conférences, Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire); TCHIBOZO Romuald, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin); TOUNKARA Bréhima, Maître de Conférences, Université du Mali.

Comité international de Lecture

Pr Folly L. HETCHELI, Université de Lomé (Togo), Pr Koffi N.TSIGBE, Université de Lomé (Togo), Pr Romuald TCHIBOZO, Pr Komi KOSSI-TITRIKOU, Université de Lomé, Dr Ludovic O. KIBORA,

Directeur de Recherche, INSS/CNRST, Burkina Faso, Pr Doh L. FIE, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Pr Bilina J. BALLONG, Université de Lomé (Togo), Pr Essohanam BATCHANA, Université de Lomé (Togo), Pr Didier M. HOUENOUE, Université d'Abomey-Calavi, Pr Akilou AMADOU, Université de Lomé (Togo), Pr Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Université

Normes éditoriales

Ingénierie Culturelle est une revue scientifique appartenant à l'Institut Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en Développement Culturel (IRES-RDEC), un Institut *Interétatique de formation et de recherche en Développement Culturel en Afrique* dont les diplômes de Master et de doctorat sont reconnus et accrédités par le PRED CAMES.

Cette revue est indexée au CAMES. Elle paraît semestriellement et, au besoin, en hors-série et en édition spéciale. Elle publie prioritairement les textes portant sur tous les aspects du développement culturel et culture de paix et les comptes rendus des activités de l'Institut. Mais, elle reçoit aussi les travaux philosophiques, littéraire et sciences humaines.

Les textes sont sélectionnés par un comité scientifique de lecture en raison de leur originalité, de leur intérêt et de leur rigueur scientifique, puis publiés sur décision de l'administration de la revue.

Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs.

Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes suivantes :

1. Le volume et la typographie: le volume d'un article : 10 à 20 pages environ ; l'interligne : 1,15 ; la police : Times new romans ; la taille de police : 11 (9 en bas de page) ; le format : A4 ; les marges de haut, de bas, de gauche et de droite : 2,5 cm.
2. L'ordre logique du texte : le manuscrit soumis doit comporter les mentions suivantes :

- titre de l'article en caractère d'imprimerie ;
- une signature comportant le nom de l'auteur en minuscules avec une initiale majuscule, le nom et l'adresse complète de l'institution d'attache, le courriel et le téléphone de l'auteur présenté avec l'indicatif international ;

Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Pr Koudjoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Pr Gbaklia Elvis KOFFI, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

un résumé en français et en Anglais de 10 lignes au maximum ;

un minimum de trois et un maximum de cinq mots clés ;

une introduction ;

un développement ;

une conclusion ;

une partie source et bibliographie.

Les articulations du développement du texte. Les titres et sous-titres sont à présenter ainsi :

1. pour le titre de la première section ;

1.1. Pour le premier sous-titre de la première section ;

1.2. Pour le deuxième sous-titre de la première section, etc.

2. pour le titre de la deuxième section ;

2.1. Pour le premier sous-titre de la deuxième section ;

2.2. Pour le deuxième sous-titre de la deuxième section, etc.

Les titres, les sous-titres et chaque début de paragraphe doivent être mis en retrait (1 cm). Les sous-sous-titres sont à éviter autant que possible. Pour faciliter le montage final de la revue, il est exigé de faire manuellement la numérotation des titres, des tableaux, de toutes les figures, etc.

La conclusion doit être brève et insister sur les résultats et l'apport original de la recherche.

La référence bibliographique adoptée est celle des notes intégrées au texte. Elle se présente comme suit : (nom de l'auteur année de publication : page à laquelle l'information a été prise).

La référence aux sources (sources orales, archives, ouvrages-sources, périodiques ou publications officielles) dans le corps du texte se met en note de bas de page, en mentionnant si possible le ou les pages contenant les informations données.

Pour les documents d'archives, indiquer le dépôt (le service), le lieu, la cote (série et sous-série en

précisant le numéro), le document utilisé avec les précisions de date, d'auteur et, si possible, de page où se trouve l'information donnée.

9. Dans la rubrique sources et bibliographie, les sources consistent à montrer, d'une façon détaillée, les sources orales et autres documents primaires ou de premières mains consultés et/ou cités. Elles sont à présenter comme suit :

- pour les sources orales : dans l'ordre alphabétique des noms des informateurs, dans un tableau comportant un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, leur âge ou leur date de naissance ;
- pour les publications officielles, suivre la logique des livres si c'est un ouvrage ancien ; mais dans le cas des périodiques, mentionner l'institution ou l'auteur, le titre en italique, l'année et toutes les autres informations nécessaires à l'identification (numéro, nature, etc.) ;
- pour les documents d'archives, indiquer le dépôt (le service), le lieu, la cote (série et sous-série en précisant le numéro), titre du dossier.

10. La bibliographie consiste à indiquer les ouvrages consultés et/ou cités. Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms des auteurs). La présentation suivante est recommandée :

- pour un **livre** : nom (en minuscule avec une initiale en majuscule) et l'initiale en majuscule du prénom, année d'édition : titre (en italique), lieu d'édition, édition, nombre total de pages facultatif ;
- pour un **article** : nom (en minuscule avec une initiale en majuscule) et l'initiale du prénom, année : « le titre de l'article entre guillemets » (sans italique), le titre de la revue en italique, le numéro, le lieu d'édition, l'identification des

pages du début et de la fin de l'article dans la revue.

11. La langue de publication de la revue est le français. La publication d'un texte en une langue autre que le français est soumise à autorisation exceptionnelle de l'administration de la revue. Les termes étrangers au français sont en italique et sans guillemets.

12. Toutes les citations doivent être mises entre guillemets et sans italique. Les citations de plus de quatre lignes sont mises en retrait, en interligne simple, taille 10.

13. Les mots étrangers au français sont à mettre en italique et sans guillemets, exceptées les citations en langue étrangère (qui sont à la fois en italique et entre guillemets).

14. La revue s'interdit l'usage du soulignement qui est remplacé par la mise en italique.

15. La présentation des figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue *Ingénierie Culturelle* qui est de 16×24. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

16. Les articles doivent parvenir au secrétariat de la revue au plus tard à la fin du mois de janvier pour la publication de juin et à la fin du mois de juillet pour celle de décembre.

17. La rédaction ne donne suite qu'aux textes qui lui sont envoyés directement sans passer par des intermédiaires.

18. Contact : *Ingénierie Culturelle*, Revue de l'Institut Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en Développement Culturel (IRES-RDEC), BP : 3253, Lomé Togo ; Téléphone : (228) 22-22-44-33

E-mail : r.ingcult@gmail.com

Préface

La **transversalité de la culture** continue de figurer au cœur des préoccupations du LARECADE, le Laboratoire de recherche sur la Culture, les Arts et le Développement qui centralise les activités de recherche au sein de l'Institut Régional d'Enseignement supérieur et de Recherche en Développement Culturel, en abrégé IRES-RDEC. Ainsi, après le colloque de 2019 et de 2021, le LARECADE a inscrit à l'ordre du jour de ses activités pour l'année 2022-2023 la tenue d'une manifestation scientifique de haut niveau, destinée à faire le point des recherches sur le *genre* et la contribution de la femme à l'atteinte d'un développement local et autocentré en Afrique. Centré autour de la thématique de « Femmes et Développement local en Afrique subsaharienne : regards croisés », ce colloque a mobilisé des chercheurs, enseignants-chercheurs, spécialistes des débats sur le genre et des doctorants, qui ont livré des productions fort instructives et des résultats de recherche relativement actualisés. A peu près la moitié sur la quarantaine de communications présentées en ligne et en présentiel a été réunie ici pour faire l'objet, dans ce numéro de la revue *Ingénierie culturelle*, d'une publication spéciale.

Au vu de la largeur du spectre thématique que recouvre la problématique du genre aujourd'hui dans les sociétés africaines, et face au constat qu'il est difficile de prétendre épuiser cette question au cours d'une seule manifestation scientifique, le comité d'organisation du colloque a choisi de sélectionner quatre axes de réflexion autour desquels les débats ont été organisés. Le premier axe porte sur « Femmes et gouvernance- les dynamiques en Afrique », le deuxième met l'accent sur « le changement social et le développement local impulsé par les femmes », le troisième axe pose le problème de la « Femme au cœur des conflits et la paix sociale », et enfin le quatrième axe qui jette un regard inquisiteur sur « Femmes et défis nouveaux – les changements climatiques ».

Nous publions pour le compte du premier axe thématique cinq articles qui tentent de retracer la dynamique des interventions féminines dans la gouvernance. Le texte qui peut bien servir de couverture à l'ensemble de ces productions est sans conteste la prose de la paire ALIMA TOLO & AMOUGOU MVENG. Il est placé sous le signe des défis généralisés auxquels sont confrontées aujourd'hui les sociétés africaines dans leur environnement, à savoir « une combinaison d'insécurité alimentaire, de conflits armés, de chocs démographiques et climatiques ». En face, on constate « la faiblesse de théorisation des politiques publiques de gouvernance », surtout « en faveur du genre ». Une solution possible : « mettre en orbite le genre qui tient lieu d'indicateur de bonne gouvernance au travers de l'implication de toutes les énergies sans distinction de sexe ». Alors, est-il vrai que le genre peut être « perçu comme un vecteur primordial de capitalisation de toutes les forces pouvant œuvrer pour une bonne gouvernance » ? Les autres contributions vont tenter de répondre à cette interrogation selon l'angle et les perspectives qui se présentent à elles. Ainsi, on peut identifier au titre de la gouvernance politique, le texte de K.COMBALA, G.M. BOUABRE et P.J. EHUI portant sur « *la notion de parité dans les élections législatives en Côte d'Ivoire de 1960 à 2023* » et qui se solde par un constat désolant de non-lieu. De son côté, Y.E. ASSEGBE a examiné le positionnement des femmes dans les gouvernements togolais de 1977 à 2020. Les gouvernements successifs du Togo ont vu les femmes émerger progressivement de la marginalité et accéder à des niveaux de responsabilité relativement élevés, sans jamais réussir à percer le plafond de verre qui

entrave depuis toujours leur ascension en grand masse : 6% est le seuil infranchissable jusqu'à présent. K.B. TRETOU a de son côté, analysé la situation de l'institution de *la reine-mère dans la société traditionnelle éwé au sud-ouest du Togo entre le XIXe et le XXIe siècle*. Introduite dans le système politique traditionnel éwé par l'invasion ashanti au cours du XIXe siècle, la figure de la reine-mère a acquis droit de citer dans la région en matière de gouvernance féminine à l'époque précoloniale avant de perdre en prestige sous les coups de boutoir déstabilisateur du colonisateur. Aujourd'hui, elle a conservé son rôle de proue dans la promotion des affaires féminines. Enfin au rang de la gestion des affaires, il y a la gouvernance économique qui se profile dans *Femmes et l'entrepreneuriat au Togo. Entre réalités sociales et défis économiques* que N.A.B SOHOU traite dans une étude consacrée au MPME dans l'espace UEMOA. Il s'agit d'entreprises à forte représentativité féminine, mais « en permanence confrontées à des difficultés de tous genres dont la précarité du système de financement ».

L'axe 2 portant sur le développement local proprement dit, illustre cette problématique avec une douzaine d'articles qui se répartissent sous 4 sous-thèmes : les activités génératrices de revenus et l'autonomisation économique de la femme, les femmes dans les organisations pour le développement, la femme dans le tourisme et la vulgarisation de la lecture par les femmes. Que ne font les femmes en Afrique aujourd'hui pour accéder à une certaine autonomie financière voire économique, entre activités de maraîchage, petits commerces, fabrique de poterie et commerce de rue ? A. KABORE évoque la situation des femmes migrantes de l'espace ouest-africain, qui suivent leurs maris en déplacement pour des motifs de travail, et qui ne peuvent rester les bras croisés dans leur nouvel environnement : « Les femmes migrantes exercent des petits commerces dans les marchés ou encore devant leurs domiciles ». A l'instar des maraîchères de la Commune de Kombissiri au Burkina Faso (O. YAMEOGO & A.P.K. GOMGNIMBOU) ou des potières *noumou* de Côte d'Ivoire (B.K. SORO), toutes sont à la recherche d'une autonomie financière de fait, susceptible de les faire « passer d'une économie de dépendance vis-à-vis de leurs époux et de leurs parents, à une pleine autonomie ». L'autonomie économique s'accompagne généralement de capacité d'investissement qui finit par relancer le système et booster l'économie globale : les maraîchères affirment obtenir ce changement de statut, les potières *noumou* réalisent également cet objectif de vie, et que dire des femmes commerçantes de rue de la ville de Lomé (A.E.GOGOLI & N'DJAMBARA) et des « perleuses » du pays guin au Togo (I. MOUMOUNI) ? Le développement est au prix de la réalisation par les différentes composantes de la société des objectifs qu'elles se sont assignées aux termes de leur participation aux efforts communs. Si d'un côté les femmes sont promues au poste de gestionnaires des transferts monétaires dans la Commune du Bas-Mono 2, au Togo (K.K.BALOGU & K.F.LHETCHELI), leurs consœurs de la région maritime du Togo rechignent à s'engager dans les actions de développement local, et « refusent d'occuper des postes décisionnels au sein des organes de développement » (E.A. NOUVE & K.M. GBEMOU). Que retenir de ce va-et-vient incessant entre désir d'émancipation et entraves à la prise de décision positive ? K. TCHASSIM semble donner un début de réponse : « la participation de la femme au développement de son milieu est fonction du niveau de développement de ce dernier ». Cela veut dire concrètement que les femmes, quels que soient leur niveau et origine social, interviennent dans les changements qui s'opèrent dans leur milieu, même si l'impact de ces interventions n'est pas immédiatement perceptible. Il y a donc lieu de rester positif.

L'axe 3 concernant les Conflits et la Paix sociale sous le prisme de l'intervention des femmes, se réduit à deux textes : Le trio A. W.V. DIPAMA, P. ILBOUDO et K. LALSAGA de l'Université Nazi Boni du Burkina Faso analyse les obstacles qui se dressent sur la voie de l'élimination des violences faites aux femmes en Afrique, une question cruciale dans ce débat sur les rapports de genre en Afrique, mais aussi dans le monde où des exemples de discriminations, sinon de féminicides, sont signalés presque quotidiennement. Ces violences ne sont rien d'autre que des atteintes flagrantes « à la dignité humaine et demeurent une menace pour la paix durable ». Mais peut-on dissocier la paix sociale de la cause climatique ? Il s'agit là d'une question eschatologique. Comment l'humanité peut-elle survivre dans le marasme actuel créé par les modes et formes de vie que l'homme a adoptés progressivement et au fil des années ? Se fondant sur des descriptions émanant de deux leaders d'opinion qui sont des autrices africaines de fiction, C. TOUNKARA a tenté de résoudre l'équation. Les conflits sociaux et les changements climatiques ont apparemment un lien causal non négligeable.

A propos de changements climatiques, l'axe 4 de ce colloque y a dédié la dernière rubrique de sa projection thématique. Quatre articles y sont consacrés, qui sont presque tous inscrits sous le chapeau de la résilience : résilience des femmes de la Commune de Savalou au Bénin face aux effets du dérèglement climatique où elles « assument en quantité et en qualité 98,2% de la résilience » (M. MAKPONSE), résilience des maraîchères de Korhogo (Côte d'Ivoire) dans la quête et la gestion de l'eau pour arroser leurs plantes en saison sèche (A.L. KAKLA & P.J. EHUI), la chaleur excessive et les inondations qui affectant la rentabilité des activités de production et le bien-être des hommes et des bêtes dans le canton de Dawlotou dans le sud-Ouest du Togo (A.F. AKOUETE & P.B.MAYAYA NKOKOLO) . Les femmes de productrices du littoral côtier togolais ne sont pas en reste. Elles qui tirent leur subsistance du traitement des produits de la pêche maritime pratiquée majoritairement par les hommes. Seulement depuis quelque temps, le secteur de la pêche subit les contrecoups de la variabilité climatique, les revenus des femmes transformatrices et commerçantes de poissons sont en chute vertigineuse, compromettant à plus terme le développement de ce secteur économique dont l'importance n'est plus à démontrer (E. AMAH et al.).

Le présent document réunit 24 articles choisis pour la pertinence de leur approche et la qualité des expériences dont ils rendent compte. Il permet de voir à quel point les femmes sont présentes aux différents points stratégiques de la vie sociale et économique, servant de courroies de transmission essentielles entre les rouages cette organisation. On retiendra aussi que de toutes ces expériences que le développement local dans un environnement exposé à des influences pas vraiment réjouissantes, n'incite pas à l'optimisme. Dans la plupart des secteurs de la vie sociale et économique, les obstacles sont nombreux et les défis à relever infinis. La recherche scientifique a fort à faire pour identifier ces défis et de proposer des analyses heuristiques de bon aloi.

Prof. Dr Komi KOSSI-TITRIKOU
Direction de la Formation doctorale
IRES-RDEC
Lomé